

**TEXTES DE TRAVAUX DIRIGÉS****Licence 2****2018-2019**

Intitulé du cours : Technologie et bioéthique

Titulaire du cours : Professeur Abou KARAMOKO

Chargé du TD : Dr YAO Kouamé,

**Texte 1**

En étendant la technique procréatique du clonage déjà pratiquée chez l'animal à l'homme, les biologistes établissent ainsi une profonde unicité du vivant. Ce faisant, il est raisonnablement impossible d'éluder cette question fondamentale : qu'est-ce qui permet de qualifier d'illégitimes certaines pratiques, applicables et appliquées à d'autres vivants, dès lors qu'on voudrait les utiliser chez l'homme ? Est-ce parce que la dignité de la personne est incompatible avec ces pratiques ? Si c'est le cas, comme l'affirment les conseillers européens sur le clonage humain, il faudrait alors définir les fondements de cette dignité et la raison pour laquelle celle-ci serait agressée par lesdites pratiques.

D'un point de vue religieux, écrit Axel Kahn, tout est simple : si l'homme a été créé à l'image de Dieu, la question de la dignité supérieure ne se pose pas. De même si, dans le règne vivant, l'Homme seul possède une âme, cela suffit à lui conférer une dignité et, donc, des droits particuliers. En clair, si l'homme participe de la sainteté divine, parce que créé à l'image de Dieu, cela le qualifie pour un degré de respect supérieur par rapport au reste de la création naturelle. (...) L'individu humain ne saurait être subordonné à l'espèce, ni à la société. Il a une valeur par lui-même. Il est une personne.

André Liboire **TSALA MBANI**, 2007, *Biotechnologies et Nature Humaine. Vers un terrorisme ontologique ?*, Paris, L'Harmattan, pp.166-167.

---

**QUESTIONS**

1. *Donnez un titre à ce texte*
2. *Quels problèmes de bioéthique se posent dans ce texte ?*
3. *Est-il vrai que la dignité de la personne humaine est incompatible avec la pratique du clonage ? Justifiez et illustrez votre réponse.*
4. *Rappelez les principes clés de la bioéthique après l'avoir définie.*

## Texte 2

Fabriquer des êtres vivants ? La formule d'Atlan est sans doute prématurée. Elle nous invite toutefois à mesurer le chemin effectué par la science appliquée et la technique vers ces confins, ces marges, ces frontières incroyables, où la vie et la machine paraissent se rejoindre. Sans en avoir toujours une claire conscience, nous sommes déjà environnés d'expériences limites, de machineries animées, de créations virtuelles et d'artefacts dont la l'omniprésence contribue à brouiller nos repères. Tout est changé par rapport au passé. La « machine vivante » s'est banalisée. Elle habite notre quotidien. Nous vivons, en somme, au milieu des *golems*<sup>1</sup>. Ils prolifèrent comme jamais dans l'Histoire. (...)

La rencontre entre la machine et le vivant ne se fait plus par imitation, mais par imbrication. On désigne ici le champ immense, constitué par l'appareillage du corps humain, les prothèses, les implants de toutes sortes. De plus en plus perfectionnés, ils servent à pallier une fonction biologique défaillante ou à améliorer les performances d'un organe. Le mythe n'est plus celui du golem, mais du *cyborg*, version moderne de l'homme-machine dont le corps est incorporé des « extensions » électroniques ou informatiques qui décuplent ses capacités physiques ou mentales. Il est homme et machine, en attendant de devenir machine et homme. On n'est plus devant un problème de frontière mais de proportion ou de dosage. Quelle part pour l'homme, quelle part pour la machine ? (...)

Ce triomphe du machinique, cette ingéniosité dans l'hybridation entre le vivant et la machine, ces « records » d'implantation sans cesse dépassés, tout cela engendre un discours technoscientifique habité par une infatigable jubilation sportive. La chronique contemporaine célèbre cette science-fiction réalisée. Elle évoque les « limites reculées », la « toute-puissance » technique, ou bien la marche vers la « santé parfaite ». L'impact de ces prouesses est d'ailleurs tel que l'effet d'annonce, on l'a vu, détermine de plus en plus l'activité des laboratoires. On rivalise de vitesse pour annoncer (même prématurément) une nouvelle méthode d'appareillage ou un nouveau type d'implant électronique. On ne se préoccupe plus guère, en revanche, des significations symboliques, idéologiques ou éthiques de l'affaire. Elles sont pourtant considérables.

Jean-Claude GUILLEBAUD, 2001, *Le principe d'humanité*, Paris, Edition du Seuil, pp.111-116.

---

<sup>1</sup> Un *golem* est, dans la mythologie juive, un être artificiel, humanoïde, fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre, fait pour assister ou pour défendre son créateur.

*QUESTIONS*

1. *Donnez un titre au texte.*
2. *Selon le texte, qu'est-ce qui caractérise notre époque ?*
3. *Quelles sont les questions bioéthiques liées à cette époque ?*
4. *Rappelez les principes clés de la bioéthique après l'avoir définie.*